



PALOMBELLA ROSSA

Sortie en salle le 29 novembre 1989

Durée : 1h 29min

Genre : Comédie dramatique, Évènement Sportif

Origine : Italie, France

Date de reprise 3 septembre 2025

De Nanni Moretti

Avec Nanni Moretti, Silvio Orlando, Mariella Valentini

Synopsis :

À la suite d'un accident de voiture, un jeune député communiste, Michele Apicella, est brutalement frappé d'amnésie. Des amis d'une équipe de waterpolo viennent inopinément le chercher pour un match. Au cours de la rencontre, les souvenirs et réminiscences resurgissent, notamment sur son enfance et ses débuts au PCI, faisant naître chez lui des réflexions sur la politique, les médias, le cinéma, sa vie... Mais plus le match avance, plus la tension monte : avec son entourage, dans sa tête et aussi... dans la piscine.

Un film passionnant, loufoque, étonnant. L'art de régler ses comptes au sommet.

Fable délirante et extrêmement intelligente. Moretti a l'art de jouer entre la légèreté intelligente et la tragédie universelle. La mise en scène du film est originale et mérite bien le qualificatif d'artistique.

Le travail d'introspection mené par Apicella ne se fait pas seul, il est nourri par la confrontation avec d'autres personnages (sa fille, deux militants communistes, une journaliste, entre autres) qui ne sont en aucun cas conciliants avec lui mais le bousculent, le poussent à se questionner davantage.

Avec Palombella rossa, Nanni Moretti transforme l'errance d'un député communiste amnésique en parabole burlesque et mélancolique sur une gauche déboussolée, déjà confrontée à l'oubli et à la spectacularisation du politique.

Cannes 2025

Le film fait partie de la sélection Cannes Classics 2025 et est présenté au Cinéma de la plage.

Contexte

Lorsque Palombella rossa sort en Italie en septembre 1989, le Parti communiste italien se cherche encore un cap cinq ans après la mort de son dirigeant historique Enrico Berlinguer. Le film est distribué dans les salles françaises à la fin du mois de novembre, trois semaines à peine après la chute du Mur de Berlin. Un an et demi après, en février 1991, le PCI est officiellement dissous et donne naissance au Parti démocrate de gauche. On aurait pu craindre que le mouvement de l'Histoire condamne

Palombella rossa à une forme d'obsolescence. Loin d'être anachroniques ou incompréhensibles, les tribulations du député communiste Michele Apicella (Nanni Moretti) pendant une partie de water-polo, alors qu'il n'a pas encore recouvré sa mémoire perdue dans un accident de voiture, n'ont jamais paru aussi pertinentes.

Le Communisme

Le plan d'ensemble permet à Moretti d'associer ces directions opposées. Il isole évidemment son personnage et place sa gestuelle du côté d'un burlesque mélancolique : le sportif maladroit devient alors une variante du clown triste, et ses gestes dérythmés le séparent du collectif. Mais le vide n'est qu'un moment du plan : il n'est ni son destin ni sa fin. Palombella rossa ne cesse de remplir ses plans de figurants, d'élargir ses cadres pour y accueillir la foule. « Qu'est-ce qu'être communiste ? C'est un sentiment de totalité », déclare le maître spirituel incarné par Raoul Ruiz.

L'un dans l'autre

Moretti cherche à articuler un temps qui n'existe plus et un monde qui n'existe pas encore. Vers un avenir radieux témoigne encore de cette ambition, mais sur une alternance entre la réalité et le film-dans-le-film. En régulant la mise en scène de l'intérieur, depuis sa position d'acteur, il unifie sa persona, alors que Palombella rossa s'ingénie au contraire à la faire éclater : différents acteurs pour un seul personnage, différents états du corps pour un seul acteur. Film de famille, autofiction et confession à la première personne constituent sa part fellinienne, avec ses éclats de passé imprévisibles qui exhument des sensations primitives. En montrant un adolescent qui bouge ses lèvres en même temps que Bruce Springsteen chante « I'm on Fire » ou des spectateurs émus par la musique de Maurice Jarre, Moretti recrée un espace commun avec le spectateur en deçà de toute psychologie, comme il le fera dans Journal intime avec des morceaux de Leonard Cohen et de Keith Jarrett. Face caméra, en citant « E ti vengo a cercare » de Franco Battiato, Michele exalte un « sentiment populaire ». Palombella rossa épuise l'efficacité supposée des discours et leur violence latente pour libérer une émotion conjointe hors de l'étau de la langue.